

# La chorégraphe a inventé son vaudou

Marie-Caroline Hominal présente «Froufrou», inspirée d'une résidence en Haïti

Anna Vaucher

Ce qui est bien, avec Marie-Caroline Hominal, c'est que quand elle quitte Genève pour travailler en résidence à l'autre bout d'un monde qui se remet difficilement du chaos, ce n'est pas pour ramener dans ses bagages d'artificiels propos ethnographiques. Des rituels de cérémonies vaudous que la chorégraphe et danseuse franco-suisse a découverts en Haïti, où elle est partie en décembre dernier durant un mois, elle a juste emprunté quelques éléments qu'elle a faits siens. Les rythmes des tambourineurs qui ouvrent les messes sont remplacés par les sons électrisants de son compagnon Clive Jenkins. Comme en référence à cette «religion syncrétique», elle a puisé son matériel chez différents artistes: les masques qu'elle porte avec ses trois comparses - Chiara Gallerani, Jasna Layes Vinovski et Pauline Wassermann - ont été envoyés de Port-au-Prince et la scénographie a été conçue par l'artiste Delphine Coindet. Les vêtements et les accessoires - «j'ai vidé ma garde-robe» - qu'elles revêtent durant le rite, autour duquel le public est installé en U, servent à marquer les transformations en offrant aux corps différentes «physicalités». «Les costumes sont une facette de ce que nous sommes, non?»

## Le choc après les grillages

De ce culte festif nommé *Froufrou*, Marie-Caroline, porte-voix à la main, en est la mambo. En d'autres termes, la maîtresse, en robe flottante, la bouche barbouillée de rouge. *Froufrou* indique à la fois le poisson dont on tire un venin utilisé dans les rituels et le côté soyeux d'une pièce de tissu, la légèreté du music-hall. Une face mortifère à l'envers frivole. «J'ai été très impressionnée par les cérémonies vaudous, par la théâtralité de leur mise en scène. Je ne pensais pas que ce serait un prétexte pour écrire une pièce. Mais vu que je travaille sur l'identité, cela m'est apparu comme un outil pour continuer mes recherches sur la transformation, avec mes codes occidentaux.»

La blonde peroxydée aux racines expressément apparentes était partie pour écrire un autre texte et pour apprendre les danses folkloriques grâce à une bourse Nestlé qui court sur deux ans. «C'est par



Marie-Caroline Hominal était en Haïti. Les cérémonies vaudous ont alimenté sa pièce «Froufrou». LAURENT GUIRAUD

la suite que tous ces vécus ont fait écho. Je n'arrêtais pas d'y penser. C'est devenu une matière de travail pour *Froufrou*.»

L'autre pièce, davantage performative, elle l'a réalisée aussi. Et elle lui a donné le nom du lieu où elle résidait, l'Hotel Oloffson aux charmes coloniaux qui a accueilli en son temps son pesant d'écrivains. «Je vivais dans la chambre nommée Charles Addams, de la *Famille Addams*.» Rire très MCH. Voix haut perchée, style faussement naïf.

Car le séjour ne s'est pas fait sans heurts. «La première semaine, j'étais seule, cela a été un vrai choc, j'ai paniqué. Je me suis trouvée en conflit avec moi-

même. J'étais dans un lieu sûr, un havre de paix, et passé les grillages, c'était le chaos. Un énorme vacarme.»

## Performance au lit

Marie-Caroline Hominal, 35 ans, s'y confronte néanmoins. Le résultat tient dans une performance réalisée dans la rue de la capitale haïtienne, où la danseuse, moins fragile qu'elle n'en a l'air, se met (presque) à nu devant des regards d'hommes pantois. Elle projette l'enregistrement au plafond dans *Hotel Oloffson*. *In bed with Mademoiselle*, une performance qui se joue en face à face, conçue pour les Journées de la danse à Bâle, en février.

Elle résidait dans le même hôtel que les professionnels qu'elle recevait dans sa chambre. «Isadora Duncan disait qu'elle imaginait ses pièces en regardant le ciel. Et moi je voulais imaginer un nouveau mode de dialogue. J'ai donc pensé que je pouvais recevoir les programmeurs couchés, en regardant le plafond avec eux.» En tête-à-tête ou face au public qu'elle a pris l'habitude d'alpaguer avec ses faux airs désabusés, Marie-Caroline Hominal sait mener sa danse.

«Froufrou» Sa 30 à 19 h et di 1er à 18 h à l'ADC, 82-84 rue des Eaux-Vives. Rés: 022 320 06 06